

*Rencontre Juifs/Catholiques :
Y a-t-il des enjeux religieux ?*

Père John PAWLIKOWSKI ¹ :

Père Patrick Desbois :

Nous accueillons ce matin le rabbin Bernheim qui est venu de Paris pour nous rejoindre.

Je rappelle simplement qu'il était membre de ce travail qui s'est fait à New York il y a quelques semaines et que cela a été un grand moment pour les uns comme pour les autres. Nous entrons aujourd'hui d'avantage à l'intérieur de ce que nous avons annoncé comme thème de ce temps de formation, temps de réflexion, qui tourne autour de cette question : Quels sont les enjeux religieux du dialogue aujourd'hui entre Juifs et Catholiques et entre Catholiques et Juifs ?

Père John Pawlikowski :

Voulez-vous me permettre de partager avec vous ce matin quelques perspectives sur le dialogue judéo-chrétien que je pense importantes pour la discussion au point où nous en sommes aujourd'hui.

L'un des sujets de réflexion qui est en ce moment à l'étude est le suivant : comment nous représentons-nous ou comment comprenons-nous la relation fondamentale entre Juifs et Chrétiens, entre le judaïsme et le christianisme ?

Je suis persuadé que la plupart d'entre vous sont conscients de la façon négative dont les chrétiens ont dépeint le judaïsme au cours des siècles et parfois dont le judaïsme a, en retour, répondu avec un portrait aussi négatif du christianisme. Heureusement, nous pouvons remiser ces images aux archives de l'histoire.

¹ Intervention du 1er janvier 2004.

Session nationale annuelle de formation C.E.R.J. - S.I.D.I.C.

« Rencontre Juifs et Catholiques : y a-t-il des enjeux religieux ? »

Lyon-Ecully, 31 janv. - 1er fév. 2004.

Depuis que nos relations ont pris un tour nouveau, amené par « *Nostra Aetate* » et d'autres déclarations en provenance des Eglises de la Réforme, nous avons vu l'émergence de nouvelles façons de considérer la relation entre Juifs et Chrétiens.

Certains des efforts entrepris initialement pour considérer les relations de manière plus positive, ont porté sur la manière de les décrire comme « religion-mère » et « religion-fille », « frère aîné et frère cadet », etc. Cela, sans doute, a eu un effet plus positif que les considérations faites par le christianisme des siècles passés. Mais pour le moment, je voudrais dire que ces efforts rencontrent certaines limites et nous les identifions en particulier dans les milieux de la recherche exégétique d'aujourd'hui. Ces considérations impliquent toutes une relation plus linéaire entre judaïsme et christianisme, l'un tirant parti de l'autre. Beaucoup d'érudits, juifs ou chrétiens, se demandent maintenant si cette image linéaire de la relation est vraiment la plus adéquate. Ils supposent que, peut-être, nous devrions nous tourner davantage vers une compréhension plus parallèle de l'émergence du judaïsme et du christianisme, pour ce que nous savons de ces deux traditions religieuses aujourd'hui. Je vais y revenir dans un moment.

A part le fait de qualifier les deux religions de « mère et fille » ou de « frère aîné et frère cadet », les désignations les plus populaires de la relation pendant ces dernières décennies, ont été de dire qu'une unique Alliance unissait les deux religions ou de dire qu'il s'agissait d'une double Alliance.

La notion d'*Alliance Unique*, qui a peut-être été la plus répandue à l'intérieur du dialogue judéo-chrétien, est certainement celle qui a le mieux souligné les différences les plus profondes et les plus significatives des deux traditions religieuses. Mais c'est aussi celle qui met le plus l'accent sur l'unité plutôt que sur la diversité. L'unité qu'elle définit, est ainsi automatiquement enracinée dans une interprétation disant que les deux traditions appartiennent à une seule Alliance qui se poursuit. Bien qu'il y ait plusieurs sortes de points de vue sur cette Alliance Unique, cette notion tend à comprendre le christianisme comme étant entré dans une alliance déjà préétablie entre Dieu et le peuple juif. Dans cette perspective, Jésus Christ représenterait le point d'entrée pour les non-juifs dans cette Alliance éternelle, tandis que les chrétiens interprèteraient cette Alliance éternelle de manière différente des juifs. Néanmoins, ceci étant posé, elle reste une même Alliance.

La théorie de la *Double Alliance*, suivie par de nombreux chercheurs, dont moi-même, mais également par le théologien allemand Franz Mussner, admet que juifs et chrétiens partagent un lien enraciné dans la notion d'une Alliance éternelle établie à l'origine entre Dieu et le peuple juif. Il n'y a pas tant de différences avec la théorie de l'Alliance unique, mais cette théorie tend à insister sur la diversité plutôt que sur l'unité. La diversité apparaît vraiment dans la nouvelle compréhension de la relation entre Dieu et le peuple qui est venu à la suite de Jésus-Christ. En général, cette interprétation n'insiste pas particulièrement plus sur le messianisme de Jésus Christ que sur son incarnation.

Dans la théorie de l'Alliance Unique, bien des gens ont considéré la théorie de la double Alliance de façon négative, en disant qu'elle présente deux voies distinctes de salut, ce qui d'un point de vue chrétien est inacceptable. En général, cela a été le cas du Vatican pour ce qui concerne le dialogue judéo-chrétien, en comptant des membres importants de la Curie comme le Cardinal Ratzinger.

Mais comme je l'ai dit hier soir, très récemment, quelques éléments laisseraient penser que le Cardinal Ratzinger pourrait revoir légèrement sa position, parce que, comme je l'ai dit, il semble admettre un chemin quelque peu distinct et séparé de salut pour le peuple juif.

Mais comme je l'ai dit aussi, nous ne voyons pas tout à fait clairement s'il exige encore, qu'à la fin des temps, la reconnaissance du Christ en tant que Sauveur, soit aussi demandée aux juifs pour qu'ils aient la joie éternelle en Dieu.

Le long texte édité récemment par la Commission biblique pontificale sur « *Le peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible chrétienne* » semble aller aussi dans cette direction.

Dans ce document, il y a deux affirmations qui, quoique présentées de façon un peu ambiguë, semblent indiquer néanmoins la reconnaissance d'une voie distincte de salut pour le peuple juif.

- Dans un paragraphe, la Commission biblique pontificale dit que l'espérance messianique du peuple juif n'est pas vaine². Bien que j'eusse préféré que cela soit exprimé de manière plus positive, on semble bien ici reconnaître l'authenticité de l'espérance messianique juive sans aucune relation directe et explicite à Jésus Christ.
- Dans un autre paragraphe, la Commission biblique pontificale indique que, lorsque le Messie des juifs viendra, il aura quelques traits de Jésus Christ³. Encore une fois, ceci n'est pas des plus clairs, et du point de vue juif, ce n'est pas la plus positive reconnaissance du messianisme juif. Mais néanmoins, du point de vue théologique chrétien cela semble ouvrir des perspectives différentes pour considérer le Messie des juifs comme ne découlant pas nécessairement de la messianité de Jésus Christ.

Bien sûr, nous devons attendre pour voir comment vont être reçues les affirmations de ce document dans l'Eglise en général. Une conférence s'est tenue à Washington, D.C., voici un an à peu près, sous les auspices du Centre Jean Paul II à Washington, au cours de laquelle un groupe de chercheurs catholiques essentiellement néo-conservateurs, ont fermement condamné ce texte, et parmi eux se trouvait un nouveau membre américain de la Commission biblique pontificale. Donc une incertitude demeure sur la façon dont ce document sera effectivement reçu, mais il

² Commission biblique pontificale, *Le Peuple juif et ses saintes Ecritures dans la Bible chrétienne*, Paris, Editions du Cerf, 2001, p.53.

³ *Ibid.*

faut préciser que ce texte vient de la Commission directement contrôlée par le Cardinal Ratzinger. Et le Cardinal Ratzinger en a écrit une préface élogieuse, bien que n'y faisant aucune allusion explicite à ces deux paragraphes. Donc, ce que je veux indiquer, c'est que la forte opposition à la notion de double Alliance, qui a existé à l'intérieur du Vatican, semble être en voie de modération.

D'autres ont dit que ni la théorie de l'Alliance unique, ni celle de la double Alliance ne conviennent pour définir la relation judéo-chrétienne, et ils ont suggéré que, peut-être, nous devrions nous tourner vers une autre définition.

Une de ces interprétations a été proposée par le Cardinal Carlo Martini qui est, comme vous le savez, l'ancien archevêque de Milan, et qui, maintenant à la retraite, fait des études bibliques pour son propre compte. Le Cardinal Martini a écrit : « A l'origine le christianisme est profondément enraciné dans le judaïsme. Sans un sentiment sincère pour le modèle juif et une expérience directe de cela, dit-il, on ne peut pas comprendre le christianisme. Jésus est pleinement juif, les apôtres sont juifs, et nul ne peut douter de leur attachement aux traditions de leurs pères. »

Donc, le Cardinal Martini propose que nous essayions de penser la relation entre judaïsme et christianisme comme un schisme malheureux. Il explique que la séparation qui est survenue entre les deux traditions religieuses n'a apporté qu'une perte de compréhension religieuse au sein du christianisme. Il se réfère à la séparation entre l'Eglise et la Synagogue comme au schisme originel, précédant les deux grands schismes qui ont eu lieu dans l'Eglise chrétienne par la suite. Maintenant, pour le Cardinal Martini, le terme de schisme implique deux réalités :

- la première, cela n'aurait jamais dû avoir lieu.
- la deuxième : c'est qu'il y a une obligation de guérir la blessure de cette séparation et de la vaincre.

Il est clair que tout le monde n'accepte pas ce point de vue avec grand enthousiasme. Certains pensent que cela ne prend pas en compte les distinctions des deux traditions religieuses qui ont fait ce qu'elles sont. En réalité ceci n'est pas une proposition entièrement nouvelle de la part du Cardinal Martini, mais c'est quelque chose qu'un chercheur relativement peu connu a déjà admis dès les années 1930.

Certains ont également fait remarquer que si les juifs avaient été considérés comme schismatiques au temps de l'Inquisition, ils auraient été encore plus mal traités qu'ils ne l'ont été en fait.

Donc je crains que cette idée ne fasse pas beaucoup de chemin à l'intérieur du dialogue judéo-chrétien. Mais néanmoins, cela vaut la peine d'en discuter.

Il y a quatre autres désignations qui sont apparues dans des écrits récents.

Peut-être ce qui a amené le plus de discussions, c'est le concept de « *fratrie* ». Cela a été proposé par de nombreux chercheurs à la fois du côté juif et du côté chrétien.

Pour les juifs, les deux principaux partenaires ont été le professeur Segal, qui enseigne à l'Université Columbia, et mon regretté collègue à la Catholic Theological

Union, Hayim Perelmuter. La fratrie, cela veut dire bien sûr beaucoup de choses en commun mais aussi bien des différences. La fratrie, cela implique bien sûr une parenté commune. Mais, comme vous le savez tous j'en suis sûr, des frères peuvent avoir des personnalités complètement différentes. Cette représentation vaut pour les profondes connections qu'il y a entre juifs et chrétiens, mais aussi pour les différences profondes qui les séparent.

Une désignation, un peu en rapport avec la précédente, a été mise en avant par ma collègue Mary Boys. Elle l'explique dans son nouveau et très important ouvrage « *Has God only one blessing ?* » (Dieu n'a-t-Il qu'une seule bénédiction ?)⁴. Dans ce livre, elle dépeint les juifs et les chrétiens comme des « *frères jumeaux* ».

Cette image présente les mêmes avantages que celle de la fratrie, bien qu'elle renforce encore plus la relation entre juifs et chrétiens que dans le cas de la fratrie. Les jumeaux, même s'ils ne sont pas identiques, ont tendance à être beaucoup plus proches que des simples frères. Cette image penche davantage du côté des rapprochements que du côté des différences dans la relation.

Je pense qu'il est nécessaire d'insister sur le fait que le judaïsme et le christianisme au fil des siècles sont devenus deux communautés religieuses distinctes, alors que leur lien doit être souligné et que le christianisme doit retrouver ses racines juives. Le judaïsme post-biblique et le christianisme diffèrent de manière significative dans leur approche des problèmes religieux et nous ne devons pas le perdre de vue.

Mon collègue, le professeur Clark Williamson, un éminent théologien protestant, qui a écrit des ouvrages importants sur la relation théologique entre juifs et chrétiens, y compris un livre intitulé « *A Guest in the House of Israel* » (Un hôte dans la maison d'Israël)⁵, et qui a participé activement pendant de nombreuses années au groupe de recherches universitaires permanent sur les juifs et le judaïsme, propose un modèle de relation en termes de « *partenaires en attente* ».

C'est une image qui semble plus ouverte que celles de fratrie ou de jumeaux. Cependant il y manque l'accent mis sur le lien inhérent à la fratrie ou à la gémellité, ce lien profond que suppose une telle fraternité. Des associés, après tout, n'ont pas de lien familial fondamental, mais cela implique un lien en termes d'espérance dans l'avenir. Cela implique aussi le sens d'un témoignage commun envers le monde.

Le dernier modèle que je vous propose, émanant d'un professeur juif de l'Université Berkeley de Californie, Daniel Boyarin, est la thèse suivante : le résultat final de la révolution sociale complexe dans le judaïsme du second temple s'est traduit par *deux religions entièrement nouvelles*, que l'on connaît sous le nom de « *judaïsme rabbinique et christianisme* ».

⁴ Mary C. Boys, *Has God Only One Blessing ? Judaism as a Source of Christian Self-Understanding*, Paulist Press, Mahwah, NJ, 2000, 393 p.

⁵ Clark M. Williamson, *A Guest in the House of Israel: Post-Holocaust Church Theology*, Westminster John Knox Press, 1993, 356 p.

A ce propos, j'ai lu dans un livre récent du professeur Mark Krell, un jeune professeur juif de l'Université d'Arizona, - il a écrit ce livre au sujet de la relation qu'il y a entre la théologie juive et le christianisme -, mais il indique que dans certains commentaires rabbiniques sur la Genèse, des rabbins disent que le judaïsme rabbinique suit en fait le christianisme. Ainsi, pour le professeur Boyarin, nous devrions comprendre la relation judéo-chrétienne en termes de ce qu'il appelle des communautés religieuses « co-émergentes ». En fait, l'intégralité de son projet sur ce point s'intitule « *la co-émergence* ». De mon point de vue personnel, sa perspective va parfaitement dans le sens de l'histoire à laquelle nous sommes maintenant confrontés. Manifestement, comme le professeur Jacob Neusner et d'autres l'ont dit, il n'y a pas eu un judaïsme unique à l'époque de Jésus mais plusieurs judaïsmes. Et donc, cette interprétation rend hautement problématique de dire que le christianisme accomplit le judaïsme, car alors on devrait se demander : lequel des judaïsmes le christianisme accomplit-il ?

Toutes ces interprétations nous amènent en fait à comprendre que, ce que le christianisme et le judaïsme ont en commun aujourd'hui, c'est plus ou moins un commencement simultané au premier siècle de l'ère commune. Si une telle perspective rencontrait une large adhésion, cela représenterait un défi pour la théologie chrétienne classique, mais, j'ajouterais, peut-être aussi pour la théologie juive. Voilà pour cette question.

Laissez-moi simplement terminer en partageant avec vous quelques-unes des affirmations apportées dans un texte récent, intitulé « *A Sacred Obligation* » (Un devoir sacré), dont le sous-titre est : « *Rethinking Christian Faith in Relation to Judaism and the Jewish People* » (Penser à nouveaux frais la foi chrétienne à travers la relation au judaïsme et au peuple juif) Ce texte a été publié par un groupe de chercheurs, tous chrétiens, représentant à la fois les catholiques et plusieurs courants du protestantisme, et représentant aussi différentes disciplines théologiques, qui se sont regroupés en 1969. Ce document représente une tentative de réponse au texte juif « *Dabru Emet* ». Laissez-moi vous préciser ces propositions :

- Premièrement : l'Alliance avec le peuple juif est éternelle.
- Deuxièmement : Jésus de Nazareth a vécu et est mort comme un juif à part entière.
- Troisièmement : les rivalités anciennes ne doivent pas définir la relation entre juifs et chrétiens aujourd'hui.
- Quatrièmement : le judaïsme est une foi vivante enrichie par des siècles de développement. En note sur cette affirmation : le judaïsme ne doit pas être compris seulement comme le judaïsme biblique. On commet souvent cette

erreur même parmi des gens qui s'intéressent de près au dialogue judéo-chrétien. C'est même quelque chose que l'on peut trouver dans ce qu'écrit le Cardinal Kasper, qui semble considérer la relation particulière avec le judaïsme du point de vue chrétien uniquement et exclusivement à partir de la tradition biblique. Mais très peu, sinon aucun juif aujourd'hui, ne se définit uniquement et exclusivement à partir de la tradition biblique.

- Cinquièmement : la Bible unit et sépare à la fois juifs et chrétiens. Ceci est un effort de notre part pour nuancer les affirmations de « *Dabru Emet* » auxquelles j'ai fait allusion hier, qui disent que le même Livre fait autorité pour les juifs et les chrétiens, et qui provoquent une certaine contestation parmi les chercheurs juifs tels que Jon Levenson et David Berger.
- Sixièmement : affirmer que l'Alliance éternelle de Dieu avec le peuple juif a une répercussion sur la compréhension chrétienne du Salut. C'est sur ce point qu'il a été le plus difficile d'obtenir un consensus parmi les chercheurs et on a dû le réécrire plusieurs fois. Cela reste un texte d'introduction dans le sens où il précise qu'une nouvelle interprétation chrétienne de l'inclusion des juifs dans l'Alliance représente un défi fondamental pour la théologie chrétienne qui était fondée sur l'exclusion des juifs de l'Alliance après la venue du Christ. Mais cela ne résout pas le problème.
- Septième point : les chrétiens ne doivent pas chercher à convertir les juifs, comme le soulignent de nombreuses affirmations contenues dans le texte « *Alliance et Mission* », auquel j'ai fait référence hier. Cette affirmation a suscité de nombreuses réactions négatives, en particulier de la part des chrétiens évangéliques.
- Huitième point, et ceci a un lien avec ce dont nous avons parlé hier soir : le culte chrétien qui enseigne le mépris des juifs déshonore Dieu.
- Neuvième point : nous affirmons l'importance de la terre d'Israël pour la vie du peuple juif. Nous insistons sur le fait que ceci est essentiellement une affirmation religieuse et non une déclaration politique à propos du conflit israélo-palestinien actuel.
- Et enfin, le dixième point : les chrétiens et les juifs doivent travailler ensemble à la réparation du monde, en s'inspirant évidemment de la notion juive de « *Tikoun Olam* ».

Ces affirmations, expliquées en un paragraphe dans ce texte, seront plus amplement développées dans un livre qui est en cours d'achèvement, et qui est un peu

semblable à celui réalisé par les rédacteurs de « *Dabru Emet* », intitulé « *Christianity in Jewish Terms* », (Le Christianisme en termes juifs)⁶.

Je voudrais enfin préciser que cette déclaration peut être trouvée sur ce que je considère être le meilleur site Internet sur le dialogue judéo-chrétien, le site de l'ICCJ, dont l'adresse est www.jcrelations.net. Je voudrais ajouter que ce site est en huit langues dont le français, le russe et le portugais. Je vous le recommande comme une source pour les documents et les réflexions théologiques sur ce sujet.



⁶ David Novak, et al., *Christianity in Jewish Terms*, Westview Press, Reprint edition, 2002, 464 p.